

HOMÉLIE

DIMANCHE 28 SEPTEMBRE 2014

26^{ème} dimanche du temps ordinaire (A)



Claude Ritchie, prêtre

- Ce que nous lisons aujourd'hui de la lettre de l'apôtre Paul aux Philippiens demeure très inspirant pour notre communauté chrétienne et pour toutes celles qui se sont formées au cours du temps, dans la mémoire vivante de du Christ ressuscité.
- Si par notre présence physique à l'église ou par notre présence spirituelle nous participons à notre communauté chrétienne, c'est que nous portons le désir de vivre concrètement l'expérience d'un monde différent et inspiré non seulement par des considérations matérielles mais surtout par l'Esprit de Jésus.
- La communauté chrétienne n'est pas une secte. Elle ne cherche pas à se replier sur elle-même; elle n'est pas le rassemblement des purs et des parfaits; elle ne proclame pas que le monde est mauvais et qu'il faut le fuir; elle n'est pas accusatrice; elle n'est pas une serre chaude où l'on est bien avec des semblables.
- Non, la communauté chrétienne est plutôt une réalité ouverte sur le monde; elle est un pôle et un tremplin; elle est le rassemblement de personnes différentes qui acceptent d'être missionnaires dans leur foi. Elle est un endroit d'entraînement pour la vie fraternelle, comme nous le suggère Paul.
- La description que l'Apôtre nous en fait dans sa lettre peut grandement nous toucher : il nous parle d'une communauté de tendresse, d'amour, de sentiments partagés, de foi, d'humilité et d'entraide. On se prend à se demander si une telle communauté est possible. On comprend alors sans doute qu'il s'agit de la proposition d'un idéal d'unité qui dépasse nos seules capacités humaines.
- Notre expérience nous montre souvent que les groupements humains – et parmi ceux-là même les communautés chrétiennes – peuvent devenir des lieux de rivalité, de jalousie, de mesquinerie, de dénigrement, de rancune et de déchirements réciproques.

- C'est pourquoi la communauté chrétienne ne peut se contempler elle-même ni trouver à l'intérieur d'elle seule la force de vivre un vrai « oui » à l'Évangile et à la réalité inédite et originale du Royaume de Dieu.
- C'est la raison pour laquelle la lecture de l'extrait de la lettre de Paul est divisée en deux. Dans un premier temps, l'apôtre dresse en quelque sorte le tableau de cette communauté de fraternité et de solidarité. Dans un deuxième temps, il dirige nos regards vers le Christ : lui « qui était dans la condition de Dieu », lui qui s'est « dépouillé » pour nous. C'est en se tournant vers lui que ses disciples d'hier et d'aujourd'hui trouvent le modèle à imiter et à prier.
- Sans Jésus, nous aurons peut-être le courage de dire oui à Dieu avec nos lèvres, mais ce oui n'aura pas de suite; il restera seulement une parole sans continuité parce que non soutenue par la force de l'Esprit.
- Ainsi, l'apôtre Paul nous indique clairement la source qui permet à la communauté chrétienne de trouver son inspiration et sa référence. Le Christ le premier s'est fait humble et bienveillant afin de s'identifier à nous. Nous ne trouverons pas ailleurs de meilleures motivations pour nous convertir et pour nous transformer dans ce que nous sommes et dans ce que nous faisons. Le Christ s'est dépouillé de sa divinité pour nous : pouvait-il en faire davantage ? Si nous consentons à former une communauté en son nom, nous entrevoyons déjà quelle générosité, quelle ouverture, quelle mansuétude nous devons adopter les uns envers les autres.
- Dans notre prière de ce jour, nous demandons ensemble au Seigneur de nous donner de rendre toujours plus actuel ce signe du Royaume auquel il nous convie inlassablement et sur le chemin duquel il nous précède comme un frère.

